


VÈNERIE





Rallye Aquitaine Gironde : ... et puis survint la tempête

Dans notre Médoc forestier, la saison 99 se terminait agréablement après 11 curées sonnées sur la prairie du «Chalet», près de notre chenil, à Lagunan, sur la commune d'Hourtin. Nous pensions déjà nous retrouver sur notre deuxième territoire de Cap de Bos, près de Goulade au sud de Bazas, où nous découplons du 1er janvier au 15 mars.

Mais, dans la nuit du 27 au 28 décembre, nos projets furent emportés dans les hurlements des vents déchainés. Déjà, la tempête avait balayé la partie nord de la France et nous étions, à notre tour, atteints par la tourmente qui abattait les arbres et les poteaux électriques, emportant quelques toitures et détruisant les parois les plus faibles de certains bâtiments.

Dans les écuries, les chevaux affolés ruaient dans les portes pour sortir. Ceux qui étaient dehors, se mirent parfois à l'abri du fragile écran des premiers arbres abattus et, dans la lueur glauque du petit matin, ceux qui, inquiets, partaient à leur recherche, eurent la bonne surprise de les voir venir, sains et saufs, heureux de retrouver la présence rassurante de l'homme. Bien sûr, tous les divers éléments du confort modernes avaient disparu : lumière électrique, chauffage et téléphone. Partout les routes étaient coupées et chacun faisait le compte des dégâts en essayant d'y parer avec les moyens du bord.

A grand renfort de tronçonneuses, les routes se dégagèrent, priorité étant donnée aux voies de communication qui assureraient le ravitaillement, lequel d'ailleurs fut, pendant quelques jours, rendu assez aléatoire. Les particuliers et les commerçants ne disposant pas de groupes électrogènes subirent parfois des pertes importantes dans leur congélateur. De même, les stations d'essence se trouvèrent rapidement à sec. En somme une situation de guerre ; d'autant que le spectacle des arbres, cassés à quelques mètres du sol, évoquait fâcheusement une région bombardée. Nos forêts se trouvaient détruites à 80 % et, dans certains endroits, à 100 %.

Dans les jours qui suivirent un véritable sentiment d'accablement s'abattit sur la population. Il faut dire que, traditionnellement dans notre région, les économies s'investissent en plantation de pins. Pour certains, la tempête avait détruit tout leur patrimoine, anéantissant les efforts de plusieurs générations.

Puis, petit à petit, la vie se réorganisa. Le rétablissement du courant électrique constituait la priorité. La totalité du réseau étant détruite, il fallut faire appel aux groupes électrogènes qui, progressivement, se mirent en place. Nous vîmes même arriver, dans certains villages, les équipes allemandes de la THW (Technische Hilfe Werke = Unités tech-

niques de Secours), remarquablement équipées et organisées. Ce qui fit dire à quelques anciens «autres temps, autres mœurs»!

Très rapidement, des membres de notre équipage participèrent, avec des amis chasseurs, aux travaux de dégagement des principales voies forestières dans le secteur de notre chenil. Effort méritoire mais, hélas, bien fragmentaire par rapport à l'ampleur de la tâche.

Il nous est également apparu que, dans le contexte de désolation dans lequel se trouvait la région, il n'était pas question de reprendre une activité de vénerie. Puis, le temps passant, les nouvelles nous parvinrent que les territoires du sud de la Gironde apparaissaient moins touchés que notre Médoc et que certains équipages de cerf avaient pris la route de Landes.

Après quelques contacts établis par l'un de nos boutons résidant à Giscos, tout au sud de la Gironde, et la gentillesse des propriétaires forestiers, environ un tiers d'entre nous tenta l'aventure car s'en était une. En effet, il était impossible d'accéder à notre rendez-vous habituel de Cap de Bos complètement enclavé par les murailles des arbres abattus. Heureusement, notre bouton régional ainsi que son épouse, elle-même veneur, toujours disponibles et dévoués, nous accueillirent chez eux.

Chacun amenait son cheval, donc pas de problèmes. Mais les chiens se trouvaient en Médoc, à 160 km et les habituels conducteurs du camion étaient retenus par les dégâts subits chez eux. Aussi, l'un d'entre nous, partant de Bordeaux à 6 h du matin, venait dans la pointe du Médoc, distante de 90 km, prenait le volant d'un camion, passait au chenil, embarquait les chiens et se trouvait à 11 h à Giscos, après 160 km pour prendre part à l'attaque en temps voulu.

Certes, le territoire était praticable. Cependant, certaines parcelles se révélaient absolument impénétrables, la tempête ayant tout couché sur son passage, et ceux qui se risquèrent à y entrer eurent parfois les plus grandes difficultés à en sortir.

Après la chasse, le transport des chiens s'effectuait en sens inverse et notre chauffeur volontaire arrivait bien à regagner Bordeaux aux environs de minuit. Bonne journée ! Mais, c'est ainsi que, grâce au dévouement de quelques-uns, l'équipage, lui aussi, ressurgit de la tempête. Certes des incertitudes règnent encore sur les possibilités d'utilisation du territoire médocain. En tout cas, une chose est sûre, pour nous, le courre continue.

*Louis P. Wegbecher,
Président du Rallye Aquitaine Gironde*